

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année. Toute année commencée est due en entier.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait payable au pair à Montréal.

# LA REVUE MODERNE

— Littéraire — Politique — Artistique —  
Directrice: Madame HUGUENIN (Madeleine)  
Rédigée en Collaboration  
198 EST, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL  
TEL: MAIN 3272

Chèques, mandats, bon de poste doivent être faits payable à l'ordre de la "Revue Moderne"

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit:

"LA REVUE MODERNE"  
Montréal

8e Année No. 5

MONTREAL, CANADA

Mars, 1927

## Bal blanc

A H... que c'est amusant le bal, disait la blonde débutante, fine et gracieuse, dans sa fraîche toilette. Le tulle vaporueux l'enveloppait comme d'un nuage, et dans le tourbillon des danses, ses petits pieds touchaient à peine le parquet. Emportée dans un rêve, elle ne savait plus, elle ne pensait plus, elle se laissait aller au doux bercement des phrases flatteuses, qui en retentissant pour la première fois à son oreille, troublaient délicieusement son coeur.

On lui avait dit qu'elle était charmante, on lui avait soufflé qu'elle était jolie et spirituelle, et à la troisième invitation, le beau danseur remarqué entre tous, lui enveloppait une déclaration dans une de ces phrases banales, empruntées au vocabulaire des polichinelles de salon.

Rougeâtre, son petit coeur battant à tout rompre, trop émue pour parler, elle inclina sa blonde tête pour cacher l'incarnat des joues, pendant que dans son coeur se chantait une harmonie exquise.

Lui, souriait, flatté, une fois de plus de l'habituel succès de ses mots troublants. Il s'amusait à les souffler à toutes les naïves fillettes qui, entrant dans la vie le sourire aux lèvres, l'âme illusionnée, tendent leurs oreilles roses pour toutes les belles phrases: jolies ignorantes qui sauront trop tôt le vide de ces coeurs sur lesquels leur grâce jeune est impuissante.

Une rose de son corsage tombe à ses pieds, et lui, s'en emparant la porte à ses lèvres, et la cache vite dans un calepin. Pauvre calepin, que d'étouffements de roses entre ses plis, soigneusement doublés de satin... petites mortes incinérées à la flamme du joyeux feu de cheminée. Et celle-là, ce soir même, ira se consumer pendant que la jolie enfant ébauchera son rêve de bonheur dans la chambrette bien close.

Le bal continue toujours. On cause à peine, on danse beaucoup, et la débutante emportant le dernier regard ému qui s'est

## SOMMAIRE

	Page
Bal Blanc.....	7
Madeleine.....	
Les Lettres pleines d'intérêt.....	6
Mélsande.....	
La Parole de Courtaigousse.....	8
Michel Nour.....	
Blancs Mensonges.....	9
Charles Foley.....	
La Nouvelle Enquête de Luc Aubry.....	10
L'Actualité Littéraire.....	11
Louis Claude.....	
Entre Correspondants.....	11
Essais Littéraires.....	11
ROMANS:—	
L'Amour Nous Mène (au complet).....	17
Coeur Pensif, etc. (à suivre).....	13
CHOSSES FEMINIQUES:—	
Le Courrier de "Madeleine".....	3
Petite Poste.....	3
Pour Madame.....	3
Courrier Graphologique.....	4
NOS POESIES:—	
Le Dimanche.....	7
Fernand Gregh.....	
Le Coeur Désert.....	8
Josette Alice Bernier.....	
Modes Artistiques.....	50
Les Ouvrages Féminins.....	49
Mme R. Vennat.....	
Jésus Enfant (page des enfants).....	51
Manette et ses Conseils.....	49
Les Choses Féminines (menus et recettes).....	52
Soeur Marthe.....	
Comment Elever nos Bébés.....	51
Dr Pirouneau.....	

## LE DIMANCHE

Le Dimanche, il y a quelque chose dans l'air  
D'autre, de plus tranquille ensemble et plus avide;  
Il semble que le vent, vague ou vif, soit plus vide,  
Et que plus d'infini rêve au ciel sombre ou clair.

Un pâle ennui, brouillard où luit comme un éclair  
Un rire, un cri, propage une langueur torpide;  
Le son est plus diffus et l'écho moins rapide;  
On se croirait à l'aube, en automne, sur mer...

C'est une joie un peu tristement amusée,  
Comme une odeur obscure et close de musée,  
Comme un écho mineur et las de fêtes proches;

C'est comme un bruit épars de prières de vierges,  
Comme un rayonnement invisible de cierges,  
Comme un bourdonnement silencieux de cloches.

FERNAND GREGH.

## Bal blanc

fixé sur elle, se retire dans un coin sombre d'où elle peut regarder bien tranquille la foule brillante.

Elle se sent heureuse du bonheur rêvé, et comprimant son petit coeur, elle répète:

Oui... ce doit être cela l'amour...

Elle veut le regarder, lui, souffrant déjà de le voir sourire à d'autres: cela lui semble un vol contre lequel toute son âme proteste. Il papillonne autour des beautés, distribuant ses sourires, répétant ses fadeurs, avec le même regard admiratif qui trouble les jeunes cervelles.

La pauvre le regardait encore, lorsqu'elle le voit accepter une autre fleur détachée du bouquet d'une jolie amie, et après le traditionnel baiser, la mettre dans le même calepin... Un cri monte à ses lèvres; elle le retient, mais en son coeur, un brisement se fait, et lentement, les yeux tristes, la lèvre désenchantée, elle murmure:

Oui... ce doit être cela, le monde.

Paupre petite, la première illusion est déjà passée, et de cette minute, la fillette a vécu, la femme lui survit: sérieuse et méfiante des vains hommages et comprenant que l'amour vrai ne se déclare pas ainsi.

Cette désillusion lui ouvre les yeux, elle comprend une foule de choses inconnues, elle devine maintes tromperies; elle pressent qu'aux roses, il est des épines, et vivement la jeune fille se redresse.

C'est la lutte, eh bien... elle est prête, et son coeur brave et aimant n'est pas de ceux qui se donnent dans une minute, pour se reprendre dans l'autre. Elle se sent tous les dévouements, toutes les tendresses, et ce trésor-là sera gardé pour l'être digne de le recueillir.

Pauvre petite débutante, elle sourit maintenant, mais à la vraie fête, loin de ce bal où après trois tours de valse, elle a compris ce que certaines lèvres sèment de banalités, de mensonges inconscients et de douleurs voilées...